

**Alice Ripoll/
Cia Suave
CRIA**

● Le 140

16.05, 20:30

17.05, 20:30

18.05, 20:30

50 min

PT/FR/EN

Director

Alice Ripoll

Dancers

Tiobil Dançarino Brabo, Kinho JP,
VN Dan.arino Brabo, Nyandra
Fernandes, May Eassy, Romulo
Galvão, Sanderson BDD, Thamires
Candida, GB Dan.arino Brabo,
Ronald Sheick

**Director's assistant
& sound technician**

Alan Ferreira

Lightning

Andréa Capella

Costumes

Raquel Theo

Funk musical direction

DJ Pop Andrade

Design

Caick Carvalho

Manager

Rafael Fernandes

Distribution

ART HAPPENS

Technicians

Kunstenfestivaldesarts

Pierre Willems, Nicolas Esterle,

Patrick Oreel

Presentation

Kunstenfestivaldesarts, Le 140

Support

Centro Coreográfico da Cidade do
Rio de Janeiro, Casa do Jongô,
Rafael Machado Fisioterapia

Tourplanning

ART HAPPENS

Une nuit où nous passions du bon temps avec des amis dans un gigantesque bal dansant au nord de Rio – à proximité du quartier où j'ai grandi – j'ai subitement pris conscience qu'un bon millier de personnes étaient en train de pratiquer sous mes yeux des danses sophistiquées et parfaitement exécutées. Les bals dansants sont une tradition solidement implantée à Rio. Toutes sortes de danses y affluent de concert : samba, danses de salon, danses plus traditionnelles. Lorsque les danses urbaines ont fait leur apparition, les DJ lancèrent une nouvelle tendance à base de performances de hip hop, de 'street dance', de bals de 'charme' (des bals très chorégraphiés avec de la musique essentiellement noire, du R&B et du rap mélodique) et, plus récemment, de bals funk électrisés par le *passinho*.

Nous nous sommes alors demandé comment incorporer ces formes de danse, leurs codes et leurs techniques, au vocabulaire de la danse contemporaine, sans recourir trop hâtivement aux catégories convenues telles que « hip hop » ou « danse contemporaine ». Certaines parmi ces formes de danse étaient en effet si nouvelles, que l'élan créatif qui les avait portées à l'existence continuait d'échapper, tel des OVNI, à tout protocole d'identification. Nous nous sommes également demandé ce qu'il adviendrait si ces adolescents et jeunes adultes qui consacraient leur temps libre à pratiquer ces danses exigeantes se voyaient offrir un accès à la création d'un spectacle de danse professionnel ? Nous avons donc soumis ces questions à trois chorégraphes contemporains de Rio. Parmi eux/elles, la très jeune Alice Ripoll a choisi de répondre en recourant au style novateur du *passinho*.

Une nouvelle aventure était en train d'émerger. En fille de la bourgeoisie blanche, férue d'art conceptuel, elle a commencé par programmer une audition pour les danseurs de *passinho* en vue de créer une pièce sur le mouvement funk à Rio, la vie dans les favelas et, plus largement, sur le fait d'être jeune au Brésil. L'entreprise semblait si complexe que l'on aurait salué comme un miracle le fait que la pièce puisse exister et se jouer le soir de la première. C'est précisément ce miracle qui eu lieu. *Suave* inaugura en beauté l'aventureuse collaboration

d'Alice Ripoll avec des danseurs qui, pour nombre d'entre eux, sortaient à peine de l'enfance. « *Suave* » s'est ensuite imposé comme le nom du groupe, compte tenu de l'accueil enthousiaste que la pièce avait rencontré, tant au Brésil qu'à l'étranger. D'un jour à l'autre, des danseurs sans passé professionnel se découvraient astreints à des obtentions de visas, des séances d'ostéopathie, la préparation de workshops d'initiation au *passinho* et, surtout, à voyager à travers le monde. Plus qu'une simple pièce, *Suave* se portait – s'exportait – comme un *charme*.

Alice a continué à travailler sur d'autres projets et, il y a deux ans, a créé le laconique et décapant *aCORdo*, une pièce expérimentale qui nous confronte à notre racisme et nous laisse avec un profond sentiment de malaise. Parallèlement, la compagnie *Suave* et Alice se sont lancés dans une nouvelle création. Le verbe portugais « *criar* », signifie certes « créer » mais aussi « élever », comme dans « *criar os filhos* » (élever ses enfants). Alice venant alors d'accoucher, c'est tout naturellement que le nom de « *Cria* » s'est imposé. « *Cria* » ne renvoie pas seulement à l'objet, à l'être vivant, c'est-à-dire à ce qui est créé ou élevé, mais aussi à l'acte créatif que quelqu'un accomplit. Les langues latines sont perspicaces, voyez-vous ?

Ce que *CRIA* donne à voir sur scène est le produit d'une recherche sur la sexualité, la famille, la parentalité, l'amitié et la communauté. D'innombrables formes de danse transitent à travers les corps polyvalents des membres de *Suave* : *passinho*, break dance, la toute récente *dancinha*, *voguing*, samba... se suivent et se côtoient dans une puissante mosaïque formelle. Le processus créatif de chacune de ces danses est comme disséqué dans sa structure pour être recomposé et remis à neuf, grâce aux enfants, adolescents, adultes, hommes et femmes, bi- et transsexuels qui forment la compagnie *Suave*. Les danseurs, bien que tous noirs, sont la diversité même, comme l'est l'intrication d'aptitudes et de récits qui sous-tend leurs performances, et comme l'est le creuset unique de Rio, où seuls peuvent venir se fonder tant de physicalités toniques et un si riche éventail d'inventivité chorégraphique.

En portant sur scène ces solos virtuoses et hyper-techniques, qu'elle a d'abord soustrait de

leur terreau informel, Alice parvient à déjouer nos attentes concernant l'insertion – ou la subordination – du vocabulaire de la danse urbaine dans les codes de la danse contemporaine. *Battles* – joutes ou duels – et autres formes agonistiques – caractéristiques des danses non scéniques telles que le *passinho*, la *dancinha* et la samba – sont les bienvenus, et innervent au demeurant abondamment la texture de *CRIA*. L'antagonisme social n'est pas en reste, spécifiquement quand Mayla accomplit sur la scène d'un théâtre conventionnel, voire conventionné, sa convulsive danse des cheveux : une performance très appréciée dans la communauté LGBTI.

Étant donné qu'il est devenu impossible de parler de Rio sans aborder la question de la violence – surtout si vous êtes un *cria* (un rejeton) des favelas – des coups de feu retentissent durant le spectacle, et culminent dans une séquence de fusillade enregistrée à domicile avec un téléphone portable. Bruit dont l'identification est aussi difficile qu'éprouvante pour les rares privilégiés qui n'en font pas l'expérience au quotidien. Mais tout comme la vie, même la vie dans les favelas, la danse continue, y compris lorsque parfois un corps, frappé de plein fouet, s'effondre sur la chaussée.

Les images suscitées par *CRIA* bousculent nos idées reçues sur la danse contemporaine et sa présentation scénique. On accuse parfois difficilement le ou les coup(s), mais leur vertu consiste précisément, *a posteriori*, dans leur puissance de bouleversement qui cette fois nous accuse. Sous réserve, toutefois, de réprimer la tentation d'applaudir à tout rompre après chaque numéro, en dépit de la stupéfiante virtuosité de celles et ceux qui les réalisent. Ce recours à la virtuosité – inhérent à toute forme de danse qui exalte la difficulté d'exécution – constitue un risque, mais il est pleinement assumé et largement compensé par la mise en partage des corps, des musiques et des danses, qui pour notre plus grand profit, en est ici la contrepartie.

Nayse Lopez

Tijdens een geweldige nacht met vrienden op een groot dansfeest in het uiterste noorden van Rio de Janeiro – niet ver van de buurt waar ik zelf ben opgegroeid – realiseerde ik me dat daar minstens duizend man bijeen was om te dansen en dat er in groep vaste dansvormen werden gedanst. Dat soort dansfeesten zijn een traditie in Rio. Je komt er alle stijlen tegen: samba, ballroom of traditionele dans. Toen urban dance opkwam, schiepen dj's een nieuwe traditie van hiphop- en streetdancebattles, *bailes charme* (dansfeesten met een strakke choreografie en vooral zwarte muziek, r&b en melodische rap) en korter geleden de *bailes funk* waaruit de dansstijl *passinho* voortkwam.

We vroegen ons af hoe we die opkomende, zoekende dansstijlen en hun codes en technieken konden hanteren als vocabulaire voor hedendaagse dans, zonder er conventionele etiketten als 'hiphop' of 'hedendaagse dans' op te plakken. Ook omdat sommige stijlen zo nieuw waren dat er nog helemaal geen sprake was van een vaste dansstijl. Zouden die tieners en jongvolwassenen, die hun leven en een groot deel van hun vrije tijd wijdden aan het leren van een specifieke, zeer moeilijke dans, deel uit kunnen maken van een professionele productie? Die vragen legden we voor aan drie hedendaagse choreografen uit Rio. De jonge Alice Ripoll was een van hen en zij koos het nog vrij recente *passinho* als vertrekpunt.

Samen met een groep *passinho*-dancers probeerde Alice een voorstelling te maken over de funk uit Rio, het leven in de favela's en hoe het is om een jonge Braziliaan te zijn. *Suave* werd Alice haar eerste creatie met deze toen nog erg jonge dansers. 'Suave' werd meteen ook de naam van de groep. De voorstelling werd vrijwel onmiddellijk een grote hit en trok duizenden toeschouwers in Brazilië en de rest van de wereld. Abrupt maakten de dansers, die nog nooit eerder professioneel hadden gedanst, zich zorgen over visa, osteopaten en hoe ze tijdens hun populaire workshops mensen overal ter wereld de *passinho* konden leren.

Na *Suave* werkte Alice verder aan andere projecten en twee jaar geleden ging het korte, maar intense *aCORdo* in première: een bewegingsexperiment dat ons confronteert met ons eigen racisme en ons een ongemakkelijk, akelig

gevoel bezorgt. Tegelijkertijd besloten de Suave-groep en Alice samen iets nieuws te maken. Het Portugese *criar* betekent in tegenstelling tot het Nederlandse 'creëren' niet alleen 'scheppen', maar ook 'opvoeden, grootbrengen'. Na de geboorte van haar kind kwam het creëren – of het nu een dansvoorstelling, een kind of een gemeenschap was – centraal te staan in Alice haar research, en ze noemde het stuk *CRIA*. Het woord *cria* verwijst naar het object, het kind, het voorwerp dat gecreëerd dan wel grootgebracht wordt. Het verwijst ook naar de daad van het scheppen zelf. Taal is denken in Romaanse talen.

CRIA is het resultaat van een onderzoek naar seksualiteit, familie en ouderschap, vriendschap en gemeenschap. Talloze dansstijlen worden door de bewegende lichamen van de leden van Suave ten tonele gebracht: *passinho*, break-dance, het gloednieuwe *dancinha*, *voguing*, samba... ze worden allemaal vertoond als een verzameling vormen. De daad van het scheppen van die dansvormen lijkt steeds opnieuw te worden ontleed en gereconfigureerd. Ze worden uitgevoerd door de kinderen, tieners, volwassenen, vrouwen en mannen, de cis- en transmensen waaruit het gezelschap Suave bestaat en altijd al heeft bestaan. De dansers zijn allemaal gekleurd, maar tegelijk zeer divers. Een mix van talenten en verhalen. Ze bewegen op de beat en over het podium als een levende galerie van lichamen en dansstijlen die alleen maar uit de smeltkroes Rio kan voortkomen.

Door deze virtueuze, buitengewoon technische solodansen uit hun informele context te halen en op het podium te brengen, geeft Alice een verrassend antwoord op de vraag hoe het vocabulaire van *urban dance* met behulp van de codes van hedendaagse dans kan worden gestructureerd – of getemd. Van onze aanvankelijke verwachtingen blijft weinig over. *Showruns*, *last man standing*-acts en andere vormen van battles zien we zelden op scène. De battle vindt doorgaans plaats buiten het theater en is op dansfeesten een heel natuurlijk format dat zich uitstekend leent zich goed voor *passinho*, *dancinha* en samba. *CRIA* is precies rond deze dansen opgebouwd. Bovendien is er ook social spanning voelbaar, bijvoorbeeld wanneer dan-

seres Mayla uitpakt met haar *hair dance*, een heel populaire battle-stijl in de LGBTI-gemeenschap.

En omdat het onmogelijk is om over Rio te schrijven zonder iets over geweld te zeggen – zeker als je een *cria* van een favela bent – kan het zijn dat er tijdens het dansen wordt geschoten. Op een gegeven moment horen we een vuurgevecht, door iemand thuis opgenomen met een mobiele telefoon. Voor die mensen die het geluk hebben zoiets niet dagelijks te horen, zijn het enge, moeilijk thuis te brengen geluiden. Maar net als het leven van mensen die in geweldadige buurten wonen, gaat het dansen gewoon door. We dansen verder, soms zelfs wanneer de kogel doel treft en een lichaam op de stoep in elkaar zakt.

De in *CRIA* opgeroepen beelden dagen onze opvattingen over hedendaagse dans en hoe ze ten tonele wordt gebracht op een speelse manier uit. Soms zijn die beelden moeilijk te bevatten. Ze zijn zo krachtig dat het publiek al snel op een bijzondere manier ontregeld wordt. Tenminste, als de toeschouwer aan de verleiding kan weertaan om niet na ieder staaltje virtuositeit te applaudisseren. De al te grote aantrekkingskracht van die virtuositeit – aanwezig in iedere dansstijl die technisch moeilijk is – is een risico waartoe de dansers kennelijk bereid zijn om hun lichaam, klanken en dans met ons te delen.

Nayse Lopez

The year was 2014 and we, at Festival Panorama in Rio, had a bitter sweet feeling about the project we were doing in the outskirts of the city, taking contemporary dance shows to theatres that had no habit of showing it. One night, spending great time with friends in a massive dance ball in the far north area of town – near the neighbourhood where I was raised – it hit me that at least a thousand people were there to dance and that they performed organised forms of dance. Ball dances are a tradition in Rio. All kinds of dance forms can be part of it: be it samba, salon dances or more traditional dance forms. When urban dances arrived in town, DJs founded a new tradition of competitive hip hop and street dance balls, ‘charme balls’ (highly choreographed balls with mostly black music, R&B and melodic rap) and, most recently, funk balls and its original dance form called *passinho*.

We then started asking ourselves how we could approach these explorative dance forms, their codes and techniques, as a vocabulary for contemporary dance, without categorising it by classic labels as “hip hop” or “contemporary dance”. In fact, because some of those dance forms were still so new that they did not even have been organised as such. What if those teens and young adults that were devoting their lives, and most of their free time, to learn a specific and very difficult dance, could be part of a professional dance creation? We posed those questions to three contemporary choreographers from Rio. The very young Alice Ripoll was one of them and chose the still new *passinho* as a frame.

So there she went. As a bourgeois white girl that made conceptual works, she organised an audition for *passinho* dancers and tried to create a piece with them, about the funk from Rio, the life in the favelas and being a young Brazilian. It was not easy and we would already be happy if the piece would be created at all and could première. But it so did, and the dance piece *Suave* became the first piece Alice did with this group of dancers, just then merely kids. ‘Suave’ also became the name of the group, because the piece became an instant hit and was seen by thousands in Brazil and around the world. Suddenly, that group of dancers that did not even

had a professional past was now concerned about visas, osteopaths, and how to teach *passinho* to people around the world in their popular workshops. ‘Suave’ (meaning smooth) was now both a piece and a cast.

Alice continued to work in other projects and two years ago she premiered the short and precise *aCORdo*, an experiment in movement that confronts us with our racism and leaves us behind with a hard sinking feeling. In parallel, the Suave group and Alice decided to create something new together. To create is a verb that in Portuguese, unlike in English, means ‘creating something’, yes, but also ‘raising a child’. Alice just had her baby and so the idea of creating something, be it a dance show, a child or a community, became the centre of her research and was given the name *Cria*. The word ‘*cria*’ refers to the object, the child, the thing that is created or raised. Also, it refers to the act of creating itself, when done by someone. Latin languages are thought, you know.

What we finally see on stage in *CRIA* is the result of a research about sexuality, family and parenthood, friendship and community. Countless dance forms are activated by the moving bodies of the Suave members: *passinho*, break dance, the freshly new *dancinha*, *voguing*, *samba*... they are all displayed as a collection of forms. It looks as if the act of creating those dances is dissected in its parts and reassembled every time. They are performed by the kids, the teens, the adults, the men and women, by the cis and trans people that formed and still form company Suave. The dancers are all black, yet highly diverse. They propose a mash up of abilities and stories. They pulse to the beat and cross the stage as a living gallery of bodies and dances that can only originate in the unique pot called Rio.

By taking these virtuous and super technical solo dances from their informal background and bringing them to the stage, Alice succeeds in breaching our original expectations of how to organise – or dominate – the urban dance vocabulary within the codes of contemporary dance. Show runs, last man standing acts, and other competition modes are welcome. These formats are very natural in the context of non-theatrical dances and balls and very organic to

passinho, dancinha, samba. And most of *CRIA* is structured by these dances. The social friction is also there when the dancer Mayla shows off her hair dance, a very popular type of competition in the LGBTI community, on a formal theatrical stage.

And because it became impossible to talk about Rio without addressing the issue of violence – especially if you are a *cria* (raised) of a favela – gun shots may interfere in dance. At some point we hear the sounds of a shootout, recorded by a mobile at home. To those very privileged humans who are not used to hear this sound daily, it is scary and hard to identify. But just like the lives of people living in violent neighbourhoods in Rio, the dance goes on. It goes on, sometimes even when someone is hit and a body collapses on the sidewalk.

The images that are evoked by *CRIA* tease our preconceptions about contemporary dance and how it is presented on stage. They can be hard to absorb, but their force easily makes the audience feel strangely dislocated. At least, if they can resist the urge to applaud after each act of virtuosity. This appeal of virtuosity – present in any form of dance based on the difficulty of execution – is a risk they seem to accept to share their bodies, sounds and dances with us.

Nayse Lopez

Biography

FR Alice Ripoll est née à Rio de Janeiro. Elle a fait des études pour devenir psychanalyste à 21 ans et a ensuite emprunté une voie alternative pour étudier la danse, intriguée par les possibilités qu'offrirait la recherche sur les corps et le mouvement. Diplômée de l'école d'Angel Vianna, un important centre de danse et de réhabilitation motrice, Alice travaille comme chorégraphe. Elle a dirigé de nombreux spectacles, en a interprété quelques-uns – essentiellement ceux qu'elle avait écrits, et a également travaillé avec des acteurs et des artistes de cirque. Aujourd'hui elle travaille sur des styles de danse contemporaine et de danse urbaine du Brésil, dans le cadre d'une recherche qui crée un espace pour les danseurs afin qu'ils transforment en images les expériences et souvenirs restés vivs en eux. Alice dirige deux groupes : **REC** et **SUAVE**. Ses spectacles ont tourné dans de nombreux festivals au Brésil, notamment le Panorama Festival, la Biennale de danse du SESC, le Festival de danse de Gamboa, la Biennale internationale de danse du Ceará et Trisca – Arts Festival for Children. Ils ont également été présentés à l'étranger : Kampnagel – Internationales Sommerfestival, Zurich Theater Spektakel, Noorderzon Performing Arts, Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis ; Projeto Brazil (dans 4 villes d'Allemagne : HAU à Berlin, Hellerau à Dresden, Tanzhaus à Düsseldorf et Mousonturm à Francfort), Centre National de la Danse (Paris), Festival de La Cité (Lausanne), Norrlandsoperan (Umeå) et Kunstenfestival-desarts (Bruxelles).

Dirigé par la chorégraphe Alice Ripoll, le groupe **SUAVE** est né avec la création de la performance « Suave », dont la première représentation a eu lieu au Panorama Festival en 2014. Inspiré du *passinho* (petit pas), un nouveau style de danse urbaine qui vient du funk de Rio de Janeiro, ce spectacle est unique de par son énergie remarquable, le niveau de ses danseurs et la subtilité de la structure créée par la chorégraphe. La deuxième performance du groupe, *CRIA*, s'est jouée pour la première fois en 2017. Inspirée par la *dancinha* (petite danse), une émanation du *passinho*, cette performance explore un mélange d'affection et de sensualité à travers l'alliance du funk et de la danse contemporaine. Ces spectacles ont été interprétés dans différents festivals et théâtres à travers le monde, notamment HAU – Hebbel Am Ufe,

Tanzhaus NRW, Mousonturm, HELLERAU, CND – Centre National de la Danse, Festival de la Cité (Lausanne), Hamburg Summer Festival, Zurich Theater Speltakel, Noorderzon Performing Arts Festival et Norrlandsoperan.

NL Alice Ripoll werd geboren in Rio de Janeiro. Ze studeerde op haar 21ste voor psychoanalytica maar schakelde over op dansstudies toen ze nieuwsgierig werd naar de mogelijkheden van research rond het lichaam en beweging. Alice studeerde af aan de school van Angel Vianna, een belangrijk centrum voor dans en motorische revalidatie, en begon te werken als choreografe. Ze regisseerde vele dansstukken, trad ook zelf op – meestal in haar eigen stukken –, en werkte ook met acteurs en circusartiesten. Momenteel is ze vooral bezig met hedendaagse dans en urban dance uit Brazilië, via een research die de dansers de ruimte laat om ervaringen en herinneringen in beelden om te zetten. Alice leidt twee groepen: **REC** en **SUAVE**. Haar voorstellingen waren te zien in talrijke festivals in Brazilië, zoals het Panorama Festival, de Bienal SESC de Dança, het Dança Gamboa Festival, de Ceará Dance Bienal en het Trisca Kunstenfestival voor Kinderen. In het buitenland was het werk van Ripoll onder andere te zien in het Kampnagel – Internationales Sommerfestival, het Zurich Theater Spektakel, Noorderzon Performing Arts, de Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis, Projeto Brazil (in 4 steden in Duitsland: HAU in Berlin, Hellerau in Dresden, Tanzhaus in Düsseldorf en Mousonturm in Frankfurt), het Centre National de la Danse (Parijs), het Festival de La Cité Lausanne, Norrlandsoperan (Umeå) en het Kunstenfestivaldesarts (Brussel).

Onder leiding van choreografe Alice Ripoll debuteerde de groep **SUAVE** met de voorstelling *Suave*, die in première ging op het Panorama Festival in 2014. Met als inspiratie de *passinho* ("kleine stap"), een nieuwe stijl van urban dance die is afgeleid van funk uit Rio, valt de show op door zijn unieke energie, de kwaliteit van de performers en de verfijning van de structuur gecreëerd door de choreografe. De tweede voorstelling van de groep, *CRIA*, ging in 2017 in première. Geïnspireerd door de *dancinha* ("kleine dans"), een afleiding van de *passinho*, verkent de voorstelling een mengeling van affectie en sensualiteit via het verweven van funk met hedendaagse dans. De shows werden voorgesteld in verscheidene festivals en

theaters over de hele wereld, zoals HAU – Hebbel Am Ufe, Tanzhaus NRW, Mousonturm, HELLERAU, CND – Centre National de la Danse, Festival de la Cité Lausanne, Hamburg Summer Festival, Zurich Theater Spektakel, Noorderzon Performing Arts Festival en Norrlandsoperan.

EN Alice Ripoll was born in Rio de Janeiro. She was studying to be a psychoanalyst at age 21, and took a deviant path to start study dance, once she felt very curious about possibilities of the bodies and movement research. Alice graduated at Angel Vianna's school, which is a very important center for dance and motor rehabilitation, and started to work as a choreographer. She directed many pieces, performed a few pieces – mostly of herself, and also worked with actors and circus artist. Currently her work embraces contemporary dance and urban dance styles from Brazil, through a research that opens space for the dancers to transform into images the experiences and memories that still live in each one. Alice directs two groups: REC and SUAVE. Her shows have been performed in several festivals in Brazil, such as Panorama Festival, Bienal SESC de Dança, Dança Gamboa Festival, Ceará Dance Biennial and Trisca- Arts Festival for Children; and abroad: Kampnagel – Internationales Sommerfestival, Zurich Theater Spektakel, Noorderzon Performing Arts, Rencontres Chorégraphiques Internationales de Saine-Saint-Denis; Projeto Brazil (in 4 cities in Germany: HAU in Berlin, Hellerau in Dresden, Tanzhaus in Düsseldorf and Mousonturm in Frankfurt), Centre National de la Danse (Paris), Festival de La Cité Lausanne, Norrlandsoperan (Umeå) and Kunstenfestivaldesarts (Brussels).

Directed by the choreographer Alice Ripoll, the group **SUAVE** began with the creation of the performance *Suave*, which premiered at the Panorama Festival in 2014. Having as inspiration the *passinho* (short step), a new style of urban dance that derived from Rio de Janeiro's funk, the show stands out for its unique energy, the quality of its performers and the refinement of the structure created by the choreographer. The second performance of the group, *CRIA*, premiered in 2017. Inspired by the *Dancinha* (little dance), a derivation from *passinho* dance, the performance explores a mixture of affection and sensuality through the interweaving of funk with contemporary dance. The shows were presented in several festivals and theaters

around the world, such as HAU – Hebbel Am Ufe, Tanzhaus NRW, Mousonturm, HELLERAU, CND – Centre National de la Danse, Festival de la Cité Lausanne, Hamburg Summer Festival, Zurich Theater Spektakel, Noorderzon Performing Arts Festival, and Norrlandsoperan.

Free School: Passinho Dance

With: Alice Ripoll / Cia Suave

Charleroi danse / La Raffinerie – Information desk
17.05, 11:00–12:30
For youngsters (15-25 years old),
no experience required

18.05, 11:00–12:30
For professional dancers

Language no issue
Free / registration required

FR La compagnie Suave (“Doux”) a été créée en 2014 grâce au projet *Entering Dance* (Panorama festival), qui offrait à des jeunes de la périphérie de Rio de Janeiro la possibilité de travailler avec la chorégraphe Alice Ripoll. ‘Suave’ est l’affirmation d’une foi profane, d’acharnement et d’amour. Les points de départ de la compagnie sont le bonheur et la sensation d’être en vie, des sentiments que l’on oublie souvent mais qui proviennent de la qualité des rencontres et des relations humaines. Au sein de la *Free School*, les danseurs du spectacle *CRIA* vous invitent à découvrir le *passinho*, une danse issue de la scène funk carioca, qui enflamme les duels inter-favelas et les fêtes en plein air de Rio.

Les inscriptions sont fermées / vérifiez la disponibilité à l’accueil, 20 min avant le début.

NL Het gezelschap Suave (“zacht”) werd opgericht in 2014 dankzij een project dat jonge mensen uit de buitenwijken van Rio de Janeiro de kans gaf te werken met de choreografe Alice Ripoll. Suave is de bevestiging van geloof, vastberadenheid en liefde. Het uitgangspunt bij dit gezelschap is geluk en het gevoel te leven. Gevoelens die mensen vaak vergeten maar die ontstaan bij mooie ontmoetingen en menselijke relaties. In het kader van de *Free School* nodigen dansers van de voorstelling *CRIA* je uit de *passinho* te ontdekken, een dans die ontstond uit de funk-carioca-scene en die leidt tot duels tussen favela’s en openluchtparty’s in Rio.

Inschrijvingen zijn gesloten / vraag naar beschikbaarheid aan het onthaal, 20 min voor aanvangstijd.

EN The Suave (‘Soft’) company was created in 2014 thanks to a project that offered young people from the outskirts of Rio de Janeiro the opportunity to work with the choreographer Alice Ripoll. Suave is the affirmation of faith, determination and love. The company’s starting point is happiness and the feeling of being alive, of sensations that people often forget but that are produced by the quality of encounters and human relationships. As part of the *Free School*, dancers from the show *CRIA* invite you to discover the *passinho*, a dance that has emerged out of the funk carioca scene that triggers inter-favela duels and outdoor parties in Rio.

Registration are closed / check availability at the info desk 20 min before start time.

Plus d’infos sur la *Free School* / Meer info over de *Free School* / More about the *Free School*: www.kfda.be

Meeting Point

Festival centre + Box office

Recyclart

Rue de Manchester 13-15 Manchesterstraat
1080 Bruxelles / Brussel

Bar: open every day from 12:00

Restaurant: open every day from 18:00

Box office: open every day 12:00-20:00

+32 (0)2 210 87 37

tickets@kfdada.be

Also at the festival

*Free School: Gérald Kurdian
& car mechanics apprentices*

HOT BODIES - CAMP

Recyclart

17-25.05, 10:00-18:00

Rimini Protokoll & Thomas Melle

Uncanny Valley

Kaaistudio's

30.05, 13:00 + 16:00 + 19:00 + 22:00

31.05, 16:00 + 19:00 + 22:00

01.06, 13:00 + 16:00 + 19:00 + 22:00

Anna Karasińska

Fantazja

Zinnema

30.05, 19:00

31.05, 20:30

01.06, 20:30



10.05–01.06.2019
BruxellesBrusselBrussels